Blanches

Avec Salomé Benchimol et Anne-Charlotte Chasset
Mise en scène et scénographie : Juliette Giudicelli
Création sonore : Léo Vincent

© Mathilde Dieudonné

Moissonneuse Batteuse

L'AUTEUR

Fabrice Melquiot est né en 1972 à Modane en Savoie. Auteur d'une soixantaine de pièces de théâtre traduites et jouées partout dans le monde, il a aussi écrit des poèmes et des chansons. Depuis 2001, ses œuvres théâtrales et poétiques sont publiées à L'Arche. En 2008, il reçoit le Prix du jeune théâtre Béatrix Dussane-André Roussin de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre dramatique. Il est lauréat du Prix de littérature dramatique jeunesse 2018 pour Les Séparables. Après avoir dirigé de 2012 à 2021 le Théâtre Am Stram Gram de Genève, Centre international de création et de ressources pour l'enfance et la jeunesse, il cofonde avec Camille Dubois et Jeanne Roualet « Cosmogama », atelier de création de formes artistiques pluridisciplinaires et studio de design graphique et visuel.

LA PIÈCE

Écrite en 2010, ***Blanches*** compte parmi les pièces tout public de Fabrice Melquiot publiées dans la section jeunesse de L'Arche Éditeur.

Entre une partie de badminton imaginaire, deux virées au bal, une leçon de vol de sucettes et deux tasses de thé, Mémé Blanche et Ouais tissent et retissent un lien intergénérationnel toujours plus étroit et émouvant.

Ainsi se déroule le fil de la vie, de plus en plus décousue et fragile, de Mémé Blanche. Ouais l'aide à recoudre les morceaux épars de sa mémoire, et tente d'en découdre avec ses sautes d'humeur et ses folies… saisissant au vol toutes les occasions de jouer avec cette grand-mère à la fois facétieuse et si sérieuse quand il s'agit de guider sa petite-fille dans son apprentissage de la vie.

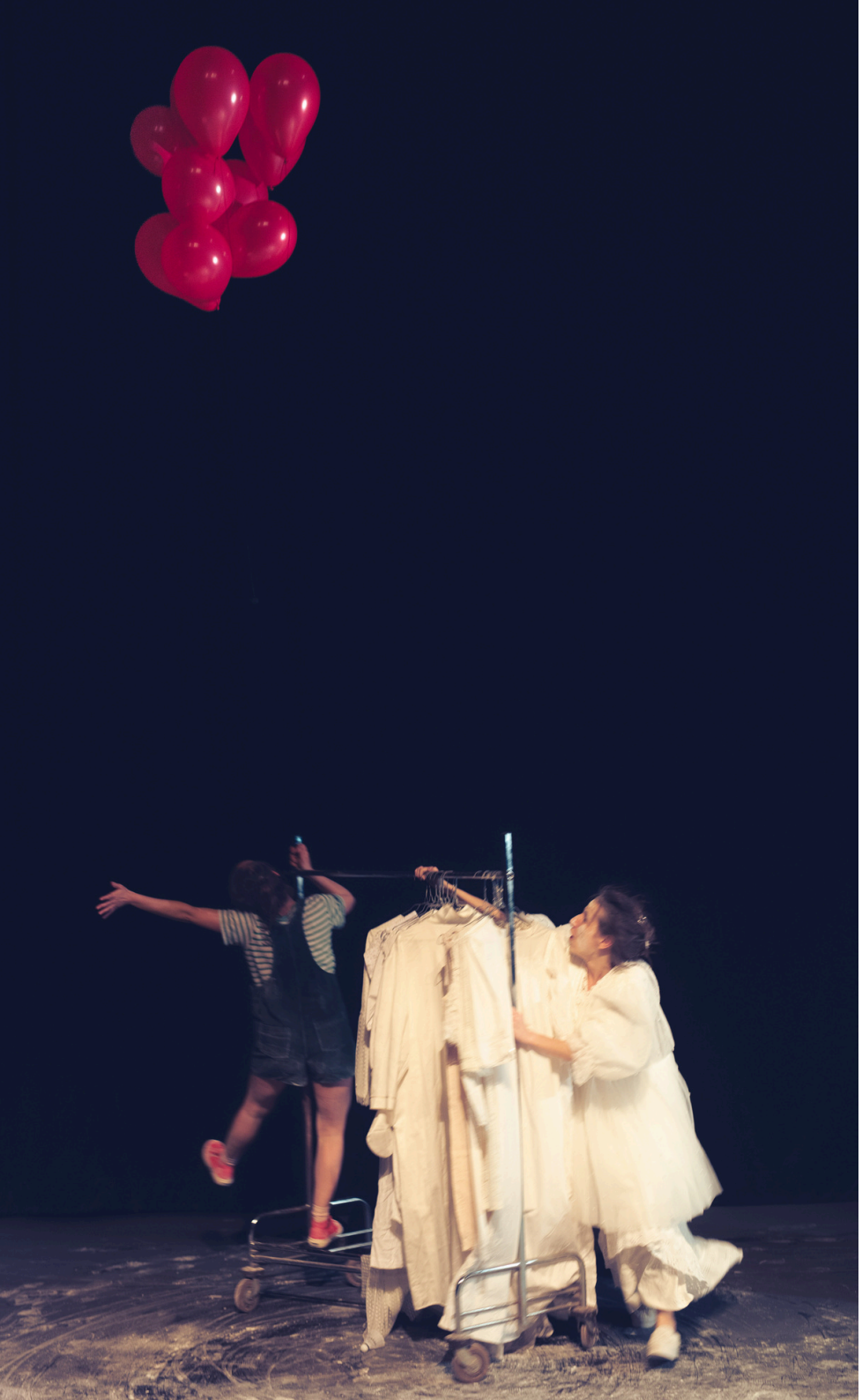
INTENTIONS

À l'origine de ce spectacle, il y a notre attachement intact à l'auteur contemporain Fabrice Melquiot. On retrouve dans ce texte son goût pour des personnages pleins d'allant, de gouaille et de poésie alors même qu'ils traversent des épreuves existentielles difficiles. Comme dans notre précédent spectacle du même auteur, *Albatros*, le pouvoir des mots et de l'humour, de l'amour aussi, y est plus fort que la mort.

MISE EN SCÈNE

Éloge du jeu

Le défi d'explorer et de jouer d'autres âges que les nôtres a également motivé notre choix de monter cette pièce. Il y a dans notre travail le plaisir vivace du jeu enfantin permettant de « tout jouer », avec trois fois rien. Quelques moues, une inflexion de voix presque imperceptible… et Salomé Benchimol devient une petite fille de 10 ans ; quelques mimiques, un rythme dans le phrasé, à peine une démarche bancale et quelques grammes de Maïzena sur le visage… et Anne-Charlotte Chasset devient Mémé Blanche ! Loin d'une recherche de réalisme, nous voulons davantage rendre hommage au jeu d'acteur et à la capacité du public à projeter une grand-mère sur une jeune comédienne. C'est cette magie fragile de l'illusion qui nous émeut et que nous espérons partager avec le public.



Et puis, jouer constitue justement le lien indéfectible entre Mémé Blanche et Ouais : jouer au badminton ou à Calamity Jane, jouer aux cartes ou à s'envoler au ciel, toutes les occasions sont bonnes pour être ensemble et oublier que tout a une fin. En effet, même si Ouais comprend au fur et à mesure que sa grand-mère ne guérira pas et que ses accès de démence vont se répéter, elle vient la voir tous les jours après l'école, surmontant sa « peur de Mémé ». Elle tente parfois de la raisonner, de lui tenir tête… mais surtout elle entre dans sa folie et la transforme en jeu. Croit-elle dur comme fer aux propos de plus en plus délirants de sa grand-mère ou se joue-t-elle de cette frontière ténue entre réel et jeu justement ? On ne peut vraiment trancher mais c'est bien grâce au jeu qu'elle maintient un lien complice et merveilleux avec sa grand-mère. Enfin, le "jeu" s'entend aussi au sens d'un espace ténu permettant le mouvement d'un objet ou d'un meuble. Le texte de Melquiot est un matériau propice à projeter ces interstices entre visible et invisible, entre ordinaire et extraordinaire, entre réel et imaginaire. Le chiffon et la poussière par exemple, sont des motifs permettant de deviner la présence des absents, mais aussi celle du temps qui passe, celle des souvenirs et des petits bals perdus de Mémé Blanche…

« Alors, avec Mémé, on est montées sur mon dessin, le dessin que j'avais prévu d'accrocher au mur. »

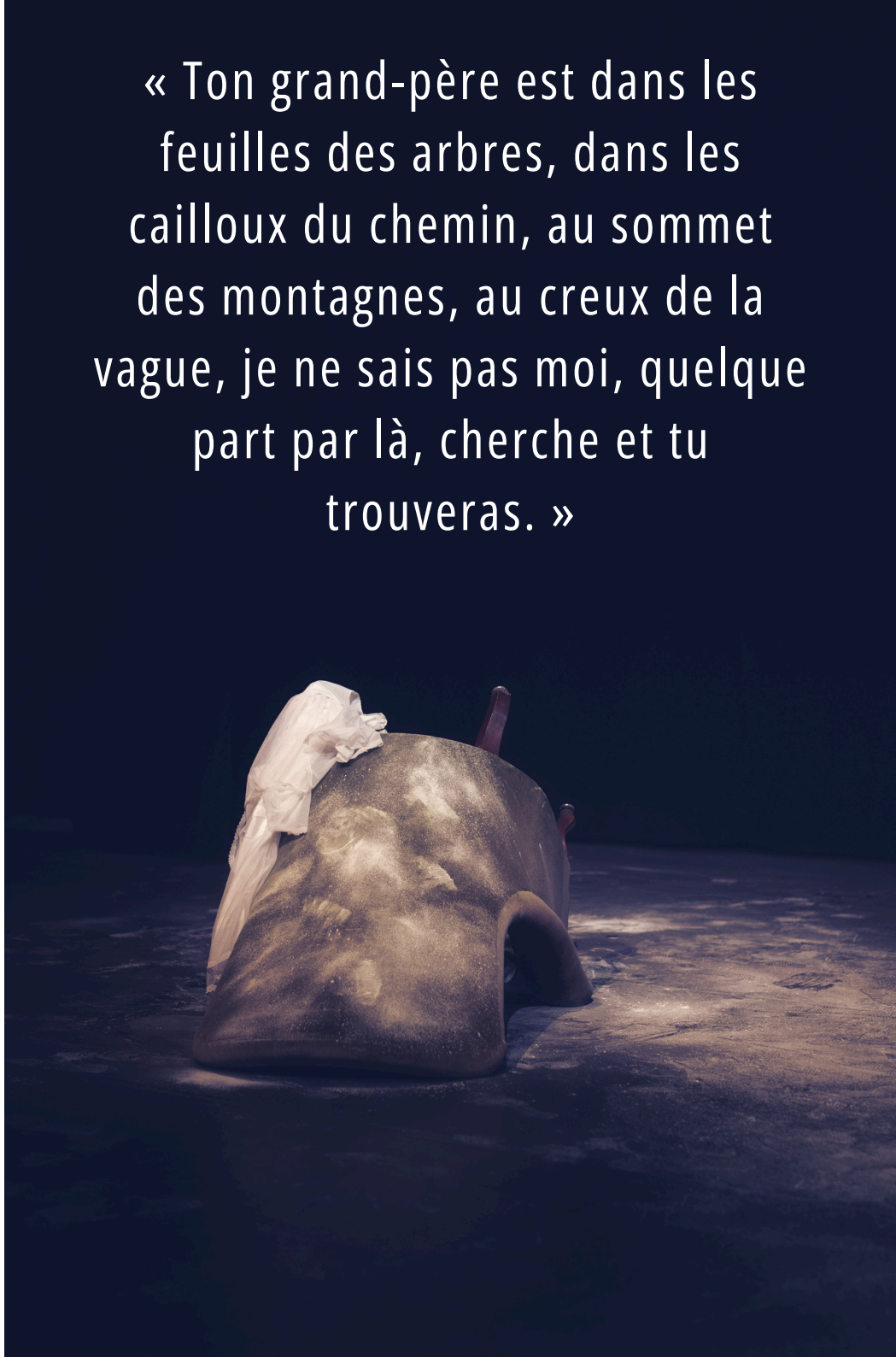
SCÉNOGRAPHIE

Espaces intérieurs

Deux portants de robes blanches constituent l'essentiel de notre scénographie. Munis de roulettes, ils sont amenés à évoluer, à transformer l'espace réaliste du salon de Mémé Blanche et à devenir supports de jeux divers. A côté de ces deux éléments structurants, très peu de choses : un vieux fauteuil élimé dans lequel brille l'absence de Pépé Lulu, deux chaises et une petite table en formica sur laquelle Mémé Blanche et Ouais déjeunent, prennent le thé ou jouent aux cartes. Sur les trois-quarts du plateau ces quelques éléments forment à eux seuls l'intérieur de Mémé Blanche, un intérieur assez vide, troué d'absences comme « les trous de mite » de ses robes de dentelles, ou comme sa mémoire de plus en plus blanche…

À l'avant-scène, à jardin, un petit espace à part se dessine : celui des lettres que Ouais adresse à Pépé Lulu « monté au ciel » trois mois plus tôt. J'ai cherché à représenter ces scènes de confidences au grand-père absent par un élément aérien, flottant, car ces lettres « montent au ciel » elles aussi. Nos essais avec des ballons rouges gonflés à l'hélium m'ont convaincue car leur effet visuel dans ce décor très peu coloré était très efficace. Ils permettaient à la fois de créer un contraste de couleurs, de convoquer l'image de l'enfance, mais aussi de transposer poétiquement les dessins et les lettres que Ouais offre à son Pépé Lulu.

« Ton grand-père est dans les feuilles des arbres, dans les cailloux du chemin, au sommet des montagnes, au creux de la vague, je ne sais pas moi, quelque part par là, cherche et tu trouveras. »

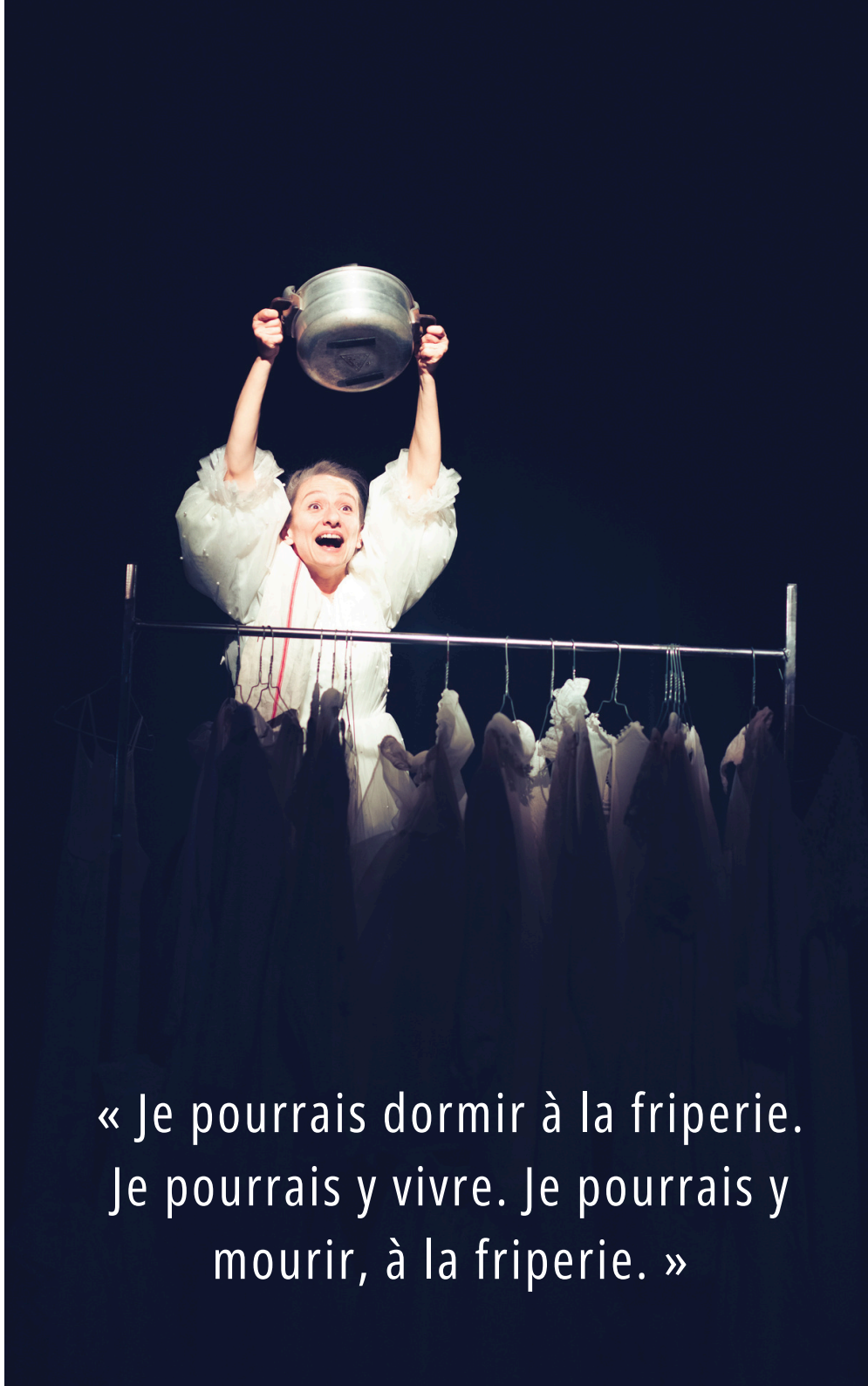


Par ailleurs, pour renforcer la dimension non réaliste et quasi mystique de ces paroles adressées à son grand-père défunt, le micro m'a paru un dispositif intéressant pour faire entendre la voix intérieure de Ouais qui cherche à tisser des liens avec cet être aimé disparu. Cet "espace micro" qui s'affuble de ballons rouges au fur et à mesure de la pièce constitue donc l'espace mental de Ouais, une sorte de refuge imaginaire et de réservoir poétique permettant de surmonter les épreuves qu'elle traverse avec sa grand-mère. Ces ballons s'accumulent eux aussi sur scène jusqu'à former le support du jeu final : la montgolfière dans laquelle Mémé Blanche et Ouais sautent en imagination, dans un élan détonnant de vie et de résistance à la maladie.

« Cher Pépé Lulu, je t'écris parce que je grandis, et tu n'es pas là pour le voir . »

Blanc sur noir

Dès les premières lectures de la pièce, deux éléments forts se sont mis à danser dans mes rêveries scénographiques : la couleur blanche et le tissu. Le nom de Mémé Blanche, sa manie de collectionner les robes blanches et jusqu'à la couleur des volants de badminton de la première scène, tous ces motifs ont tissé des liens et se sont déployés en univers scénique. Je voyais d'abord les robes blanches de Mémé Blanche s'accumuler sur le plateau et sur elle-même. Je me suis aussi amusée à voir les volants blancs de badminton comme autant de petites robes de dentelle blanche virevoltant dans le jardin puis dans le salon de Mémé Blanche. Nous avons imaginé ou expérimenté divers dispositifs pour faire exister cette passion presque fétichiste de la robe blanche chez Mémé Blanche : fils à linge couverts de robes sillonnant le plateau en hauteur, tas de robes Blanches en vrac au sol comme des monticules dans lesquels Mémé Blanche pourrait sans cesse chercher de nouvelles tenues, ou sous lesquels elle pourrait finir ensevelie. Enfin, c'est l'idée de portants gonflés de robes ou démesurément grands qui s'est imposée comme l'une des plus pertinentes sur le plan dramaturgique et visuel. Se détachant parfaitement sur le fond des « boîtes noires » des salles de théâtre, ils permettent à la fois de montrer l'accumulation folle de ces robes, mais aussi de transformer le salon de Mémé Blanche en une véritable friperie où Mémé Blanche rejoue sa jeunesse ou son mariage. Plus qu'une simple coquetterie, sa collection de robes lui permet de revêtir une multitude d'identités, de redevenir toutes les Blanches qu'elle a été et de devenir toutes celles qu'elle rêve d'être encore.



« Je pourrais dormir à la friperie. Je pourrais y vivre. Je pourrais y mourir, à la friperie. »

Enfin, j'ai voulu représenter le délitement de la mémoire de Mémé Blanche par l'invasion progressive de poussière, blanche elle aussi, contre laquelle Mémé Blanche lutte en vain. Plus Mémé Blanche perd la tête, plus la scène se couvre de cette poussière (tour à tour maïzena, argile, sucre ou sable), comme une marque du passage inéluctable du temps qui efface tout. Parallèlement à cet « empoussièrement » de l'espace scénique, les quelques meubles de la maison de Mémé Blanche se mettent à vaciller jusqu'à basculer par terre, à l'image de ses repères spatio-temporels qui se troublent toujours plus. Ouais finit très vite par s'accommoder de cet espace renversé, comme si cette perte de repères les avaient fait entrer, elle et sa grand-mère, dans une autre dimension. Une dimension où les contours de toutes choses s'estompent et s'effacent au point de faire disparaître Mémé Blanche dans ses robes, ou de faire coïncider le début avec la fin. Dans la dernière scène, Mémé Blanche regarde Ouais et se voit petite fille, comme si elle se perdait ou se retrouvait à travers elle, dans cet ultime jeu de cache-cache qui est aussi un adieu poignant. "Blanches" avec un *s*, comme pour confondre les âges et les visages, la grand-mère et la petite-fille.

Juliette Giudicelli

CRÉATION MUSICALE

Le compositeur Léo Vincent aura eu pour mission de créer une bande-son évoquant l'univers du bal et de la guinguette, ressuscitant les valses et polkas que Mémé Blanche affectionne et qui charrient ses souvenirs de jeunesse et de mariage. Dans cet univers musical teinté de mélancolie, l'accordéon est à l'honneur et joue de tous ses possibles ; tantôt discret, s'effaçant presque derrière les autres instruments, tantôt au premier plan dans des solos poignants… quand il ne se fait pas souffle, vent ou encore vague.
Deux valses et leurs thèmes principaux sont déclinés au fur et à mesure de la pièce, parfois repris par un seul instrument, par « bribes », à l'image des souvenirs morcelés et récurrents de Mémé Blanche. Ou bien ce n'est qu'une seule note lancinante qui résonne, comme l'écho de ce qui a été oublié pour de bon.

« C'est pas le tout mais j'ai la guinguette, moi. Avec ton mètre dix, c'est pas toi qui vas me faire valser. »

ACTIONS CULTURELLES

Ateliers transdisciplinaires et intergénérationnels

Lorsque les conditions le permettent, des ateliers de pratiques artistiques mêlant découverte de la pièce, lectures et jeux croisant théâtre et photographie, mais aussi des rencontres et entretiens autour des thèmes de la pièce, sont proposés aux structures partenaires accueillant le spectacle. Entre juillet 2024 et juin 2025, dans les Vosges Côté Sud-Ouest, nous avons récolté les souvenirs d'une trentaine de personnes résidant dans trois ehpads différents. Nous avons également mené plusieurs ateliers en milieux scolaire et périscolaire et avec un groupe de mineurs isolés (structure ADALI de Darney). De ces interventions sont nées des rencontres et ateliers intergénérationnels, les plus jeunes ayant été convié.es à l'ehpad pour présenter des extraits joués, lus, et parfois improviser avec les plus âgé.es. Ce travail s'est poursuivi en 2026 dans un ehpad des Hautes-Vosges, puis dans le cadre d'un partenariat avec la Communauté de Communes Terre d'eau. Ces derniers projets ont réuni un public nombreux sur plusieurs sessions d'ateliers, dont certains étaient dédiés aux soignant.es et aux aidant.es, et/ou à des groupes d'« aidant.es/aidé.es ».

Expositions photo “Au Bal des Mémoires” et “Ce qui nous tisse”

Ces rencontres sont l’occasion de mener un travail photographique avec notre artiste associée, Mathilde Dieudonné. Portraits sur le vif des résident.es, studio photo autour des thèmes de la pièce, photographies des ateliers théâtre intergénérationnels, etc. Ce corpus d’images et d’entretiens fait alors l’objet d’une exposition accompagnant le spectacle.

La première version de cette exposition réalisée dans le secteur des Vosges Côté Sud-Ouest s’est intitulée « Au Bal des mémoires » et a voyagé dans 4 lieux différents en 2025 : au tiers-lieu La Calle à Châtillon-sur-Saône, à La Belle Forêt et à l’ehpad de Darney, et au festival de Phalsbourg.

Une deuxième exposition a été installée en 2026 à l’ehpad de Granges-Aumontzey dans les Hautes-Vosges, intitulée «Ce qui nous tisse », plus axée sur les liens entre les générations, suite à plusieurs séries d’ateliers dans cette structure, avec résident.es et enfants, mais aussi avec des soignant.es. et des aidant.es.

Puis, toujours en 2026, le thème du bal a été de nouveau à l’honneur et une deuxième édition d’« Au Bal des mémoires » a été exposée à l’ehpad de Mandres-sur-Vair ainsi qu’au parc de la Bienfaisante à Vittel, venant retracer un partenariat de deux semaines avec plusieurs structures et publics.

MÉMÉ BLANCHE. J’ai déchiré ma robe préférée, la robe en mousseline blanche, avec les poches couvertes de perles, les perles bleues. Je l’ai déchirée.
OUAIS. Il faut la recoudre.
MÉMÉ BLANCHE. J’ai recousu ma robe déchirée. Je l’ai déchirée, puis je l’ai recousue. Regarde.
OUAIS. Ah ouais.
MÉMÉ BLANCHE. Tu vois.
OUAIS. Mais –
MÉMÉ BLANCHE. Je l’ai recouse, je l’ai trop recousue.
OUAIS. Les manches –
MÉMÉ BLANCHE. J’ai recousu les manches –
OUAIS. Il n’y a plus de trou pour passer les mains.
MÉMÉ BLANCHE. Plus de trou –
OUAIS. Tu as recousu les trous ?
MÉMÉ BLANCHE. Ouais.
OUAIS. Il faut pas recoudre les trous.
MÉMÉ BLANCHE. Il faut pas.
OUAIS. Tu veux t’asseoir, Mémé Blanche ?
MÉMÉ BLANCHE. M’asseoir ? Pour quoi faire ? Tu me prends pour qui ? Je ne suis pas sénile, je ne suis pas handicapée, je tiens debout, ma petite, je tiens debout alors je ne m’assieds pas, c’est clair ?
OUAIS. Est-ce que tu cries, Mémé ?
MÉMÉ BLANCHE. Est-ce que je crie ?
OUAIS. Ouais est-ce que tu cries ?
MÉMÉ BLANCHE. Est-ce que je crie ?

EXTRAIT

LA COMPAGNIE

Les Moissonneuses Batteuses ont vu le jour en 2015 dans le village vosgien de Châtillon-sur-Saône, où l'une des fondatrices de la compagnie a des attaches familiales et une maison ayant accueilli les premières résidences de création. Pendant des années, chaque été, elles ont proposé un nouveau spectacle, répété au rythme et au son des machines agricoles, relevant chaque fois le défi de s'approprier un lieu différent, la plupart du temps en plein air. Animées par le plaisir de faire résonner des textes forts dans des endroits insolites, isolés, et de rencontrer un public très divers qui n'a pas souvent accès au théâtre contemporain.

Après avoir joué des textes de Tchekhov, Beckett, Lagarce, ou encore de Jean-René Lemoine et Gaël Octavia, c'est avec *Albatros* de Fabrice Melquiot que Les Moissonneuses Batteuses prennent un nouvel envol. Ce spectacle tout public, en tournée dans les Vosges et la Haute-Marne en juillet 2022 puis 2023 avec le soutien de nombreuses communes et de l'Intercommunalité des Vosges Côté Sud-Ouest, marque le tournant vers la professionnalisation de la compagnie et concrétise sa volonté de s'implanter davantage dans les Vosges, dans les départements voisins, et plus largement dans la région Grand Est.

Divers projets voient le jour, ouvrant de nouveaux partenariats et de plus larges horizons : projet « Entrer dans le paysage », soutenu par la DRAC et la région Grand-Est (ateliers théâtre et photo, exposition dans le cadre de la Journée départementale du paysage) ; création théâtrale originale (*Isis et Osiris, puzzle dansé*) pour le festival « Rencontre Avec », soutenue par la Médiathèque d'Épinal).

A partir de l'été 2024, le travail de création de *Blanches* (F. Melquiot) est nourri par des ateliers et rencontres avec les habitant·es, en ehpad et en milieu scolaire notamment, réunissant à nouveau toutes les générations de spectateur·rices. La compagnie est soutenue par le Département avec l'aide à la Création, ainsi que par le théâtre La Scène-Ernest Lambert à Châtenois, où *Blanches* est créé en avril 2025. Après le succès des premières représentations, le spectacle reçoit également le soutien de la Région avec l'aide à la Diffusion en 2026. *Blanches* continue d'être diffusé et de nouvelles « moissons » se préparent pour 2027...

L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

Mise en scène et scénographie

Juliette Giudicelli se forme au sein des écoles Charles Dullin et Jacques Lecoq, puis avec Hélène Poitevin et Hervé-Claude Ilin. Titulaire d'une licence professionnelle d'Encadrement d'ateliers de pratique théâtrale et d'un master en Dramaturgie et Mise en scène (Paris 3), elle enseigne à mi-temps les lettres et le théâtre au lycée. Entre 2012 et 2021, elle partage avec Pierre Vincent (Cie Issue de secours) la création de nombreux spectacles avec des lycéens, autour de textes contemporains. Elle est l'assistante de François Rancillac au Théâtre de l'Aquarium (2015), participe à des mises en scène de Jean-Louis Benoit et de Jacques Nichet, et complète sa formation à la mise en scène avec l'académie Charles Dullin, tutorée par Jean-Louis Martinelli. En 2020, elle collabore avec Bernard Grosjean en tant que dramaturge associée pour la Cie Entrée de jeu. Cofondatrice des Moissonneuses Batteuses, elle poursuit son travail de mise en scène au sein de la compagnie, dont elle est également la directrice artistique depuis 2023.

Interprétation

Anne-Charlotte Chasset suit les cours de l'école Charles Dullin et poursuit sa formation auprès d'Hélène Poitevin, jouant dans plusieurs créations de la Cie Petits Formats. Traductrice littéraire et assistante d'édition pendant plusieurs années, elle fait du théâtre son métier à partir de 2021. Elle travaille avec la Cie Petits Formats (*Ce Secre*t, de Christelle Evita, pièce sur l'avortement), la Cie Eden-Ouest (*Mémoire(s)*, de Christophe Ers-Reintjens, avec 4 rôles différents), Les Contes itinérants (*L'Authentique Histoire du Grand Méchant Loup*, spectacle jeune public), ou encore au Grand Hôtel des Rêves (*Cendrillon*, spectacle immersif). Depuis 2019, elle se forme au clown (Samovar, Bataclown, Royal Clown Company, Théâtre du Faune et bien d'autres), ainsi qu'au clown en milieu de soins, intervenant en ehpad depuis 2025. Elle fait partie des cofondatrices du collectif des Moissonneuses Batteuses.

Après deux ans au Conservatoire de Versailles, **Salomé Benchimol** intègre l'École supérieure d'art dramatique de la ville de Paris (ESAD) où elle travaille avec des artistes tels que Valérie Dréville, Koffi Kwahulé ou Clément Bondu. En juin 2019, elle intègre l'Académie de la Comédie-Française durant trois ans. On peut la voir dans *Hors la Loi* de Pauline Bureau, *Le Malade Imaginaire*, *Les Fourberies de Scapin*, *Electre/Oreste* mis en scène par Ivo van Hove, ou encore *Mais Quelle Comédie !!*, cabaret monté par Serge Bagdassarian et Marina Hands, pour lequel elle est nominée dans la catégorie Révélations Féminines aux Trophées de la Comédie Musicale 2022. Elle travaille avec Alexis Michalik sur *Une Histoire d'Amour* ; le Rodéo Théâtre pour un spectacle de théâtre et marionnettes ; et la Compagnie Viscérale, pour *Seules face à lui*. En 2026, elle est au Théâtre de la Colline pour *Entre Parenthèses*, de Pauline Bureau. Par ailleurs, elle anime des ateliers théâtre et pratique rigoureusement le chant, le piano, la danse et l'écriture. Elle rejoint la compagnie des Moissonneuses Batteuses fin 2022 pour le spectacle *Albatros* de F. Melquiot.

Régie générale, régie lumière, décors

Après trois ans dans la conception de décors de vitrines de grands magasins, **Méril Goujon** se consacre à sa passion des arts de la scène et du cinéma. Depuis 2022, il travaille avec la compagnie de l'Odyssée qui crée un spectacle en plein air tous les ans à Monthureux-sur-Saône, pour laquelle il fabrique les décors, mais endosse également le rôle de régisseur plateau. Il est régisseur lumière et régisseur général pour Les Moissonneuses Batteuses lors de leurs tournées vosgiennes depuis 2022, et est par ailleurs très impliqué dans la vie associative de sa région. En 2026, il est régisseur lumière pour la Cie Hédéra Helix (*Droit de visite*) au festival Off d'Avignon.

Création sonore

Né dans une famille d'artistes en 1991 à Paris, **Léo Vincent** développe très tôt un intérêt particulier pour la musique. Entré au conservatoire de Montreuil à 5 ans, il suit un cursus CHAM au collège et au lycée. Ses prix de conservatoire obtenus, il poursuit ses études à l'étranger : d'abord au Brooklyn College puis à Londres à la West University. Depuis, il a signé la musique d'une vingtaine de documentaires, composé celle d'autant de courts et moyens métrages, mais aussi celle de pièces de théâtre et de publicités. Il est également l'assistant de compositeurs de musique de film tels que Bruno Coulais, Amine Bouhafa, Mathieu Lamboley et Eric Neveux. En 2019 il arrange et co-écrit l'album *Sunny side up* de Jean Tonique et compose régulièrement pour des artistes d'Universal. Sa création musicale pour *Blanches* est sa première collaboration avec Les Moissonneuses Batteuses.

Photographie

Depuis l'obtention de son Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique à l'école Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy en 2014, **Mathilde Dieudonné** utilise la photographie pour témoigner de notre époque. Suite logique de son diplôme qui portait sur les échappées de l'esprit pendant le travail, *La Nuit Des Ouvriers* est la première création qui marquera une collaboration de plusieurs années avec le CRI des Lumières (Lunéville, 54, Réseau Diagonal) et Surface Sensible (Nancy, 54). Actuellement soutenue par la Région Grand-Est et la Ville de Nancy pour la création *Le Silence et Le Bruit*, elle développe depuis 2021 un travail personnel autour du tabou de l'interruption de grossesse. En parallèle de ses créations, elle se joint à de nombreux projets d'échanges artistiques dans l'objectif de partager le processus de création avec un public diversifié. Elle travaille avec Les Moissonneuses Batteuses depuis 2024.

Les dessins des pages suivantes ont été réalisés par **Auriane Robert**, comédienne et scénographe, que la compagnie remercie chaleureusement pour ses retours précieux lors de plusieurs échanges autour de la scénographie.

CALENDRIER

2026 (12 dates)

Décembre

NANCY, Théâtre La Foucotte (18)

Novembre

NEUFCHÂTEAU, Théâtre Le Trait d'Union (6x2)
+ Ateliers théâtre aidants-aidés et avec des résidents d'ehpad (4 et 5)

Octobre

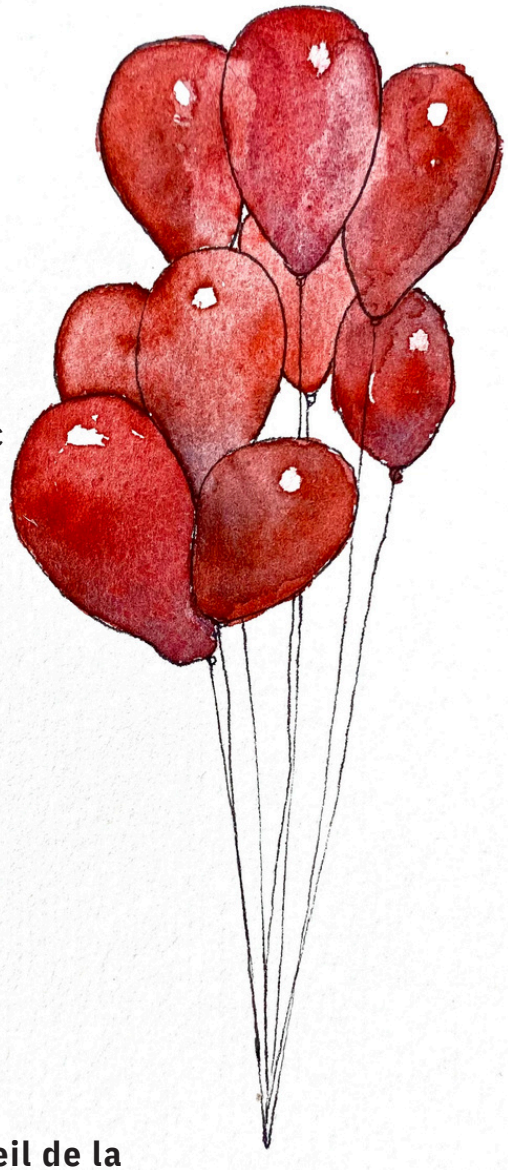
SAINT-NABORD, Centre socioculturel (10)
MIRECOURT, La Grange à sons (9)
+ Atelier théâtre avec des scolaires (9)

Juin

LE MENIL, salle La Familiale (13)
+ Ateliers théâtre du CP au CM2 (12)

Mai

GRANGES-AUMONTZEY, ehpad L'Accueil de la Vologne (29)



Avril

VITTEL, Théâtre L'Alhambra (24)
MANDRES-SUR-VAIR, ehpad Les Noisetiers (24)
+ Ateliers théâtre et photo + rencontres intergénérationnelles à MANDRES-SUR-VAIR, BULGNEVILLE et VITTEL du 21 au 29 :
Avec des résidents d'ehpad, des seniors de résidence autonome, des aidants et le périscolaire

Mars

Ateliers théâtre et photo + rencontre intergénérationnelle à GRANGES-AUTMONZEY du 25 au 26 : Avec des résidents et une classe de CM1

Février

PARIS, Théâtre Clavel (21 et 27)

Ateliers théâtre et photo + entretiens pour expo photo à GRANGES-AUTMONZEY (du 11 au 13)
Avec des résidents d'ehpad, soignants et aidants,
et le périscolaire

Janvier

NANCY, Théâtre La Foucotte (23)

2025 (12 dates)

Juillet

Tournée dans les Vosges et alentour
du 11 au 19 :
DARNEY, DOMPAIRE, JÉSONVILLE, CHÂTILLON-SUR-SAÔNE, BLEURVILLE, TOLLAINCOURT, VIOMÉNIL

Festival de PHALSBOURG du 26 au 29

+ Expo photo « Au bal des mémoires »

Juin

Ateliers théâtre et rencontres intergénérationnelles
+ studio photo à DARNEY du 11 au 13 :
Avec des mineurs isolés de la structure ADALI,
une classe de CM1 et des résidents de l'EHPAD.

Avril

Résidence de création et sortie de résidence
à La Scène-Théâtre Ernest Lambert à CHÂTENOIS
du 14 au 18

Février

Résidence de création à MONTHUREUX-SUR-SAÔNE,
du 12 au 16

2024 (lancement création)

Juillet

Collecte de témoignages - Entretiens photographiés dans les ehpads de LAMARCHE etMONTHUREUX-SUR-SAÔNE du 15 au 16

Stage de théâtre avec des enfants du périscolaire de MARTIGNY-LES-BAINS du 17 au 19

•Résidence de création et sortie de résidence à CHÂTILLON-SUR-SAÔNE du 8 au 13 (Partenariat tiers-lieu La Calle et l'association de la Maison du Sacristain)

PARTENAIRES

CONTACT

Juliette Giudicelli • 06 63 36 04 67
lesmoissonneusesbatteuses@gmail.com
www.lesmoissonneusesbatteuses.com
@moissbatt

Moissonneuse Batteuse